

REVUE DE PRESSE
ÉLOGE DU PUISSANT ROYAUME

La Terrasse

Mars 2013

Heddy Maalem a trouvé dans le krump une modernité absolue, entre résurgences d'anciennes traditions africaines et influences urbaines.

« Pour cette création, il ne s'agissait pas de créer à partir du krump, mais plutôt d'amener six krumpers plein de talents vers mon univers. J'ai aimé leur ouverture d'esprit, leur extraordinaire capacité à improviser, et à aller chercher des danses extrêmement profondes, viscérales, cette capacité aussi d'aller dans des énergies très hautes sans en avoir peur et en les maîtrisant. Ils poussent l'énergie humaine vers des états assez inhabituels, sans que l'on parle d'efforts musculaires, mais plutôt d'états qui s'approchent de la transe ou l'extase. Ce qu'expriment ces corps me semble extrêmement intéressant à montrer sur scène. C'est une espèce de production directe de ce que nos sociétés provoquent dans ces corps. Dans une société en attente de virtuosité, le krump est une recherche profonde de ce qu'il y a en soi. Qu'est-ce que le puissant royaume si ce n'est celui des déshérités, celui où un désespoir absolu demande et fait naître l'espoir le plus radical ? ».

Propos recueillis par Nathalie Yokel



Le plateau de l'Atelier de Paris est placé sous haute tension. Heddy Maalem y fait monter une louange électrisante au KRUMP et à ses formidables danseurs. Il maintient le mouvement à une intensité voisine de la déflagration cathartique, quelque peu bridée, dans un geste chorégraphique qui lui permet d'explorer les ressorts intimes de cet art éminemment politique, alternatif et halluciné.

Né au sein de la communauté Afro-américaine de South Central à Los Angeles, dans la tourmente de la fin du 20ème siècle, le KRUMP a fait pour la première fois le tour du monde à travers le film de David LaChapelle, *Rize*, en 2004. En prise directe avec la violence des sociétés actuelles en dérive, cette danse est le véhicule d'une quête identitaire et plus encore spirituelle. Heddy Maalem reprend littéralement les mots à la base de cette abréviation : **Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise**. Pour *débusquer des monstres et dire l'inarticulé des paroles rentrées dans la gorge*, le chorégraphe cherche l'essence de ce rite d'un nouveau genre en l'écartant et le déplaçant hors de ses cadres habituels. Les rythmes rapides et saccadés se fondent dans des accords de guitare ou, plus surprenant encore, de clavecin. Ce sont des moments de grâce où les danseurs, après un premier tour de force, évoluent comme en apesanteur, les corps empreints d'une extrême douceur et finesse alors que de terribles tensions continuent à les tirailler, raidissent les postures et alourdissent les gestes. Heddy Maalem contraint ses danseurs à la lenteur et c'est dans cette qualité aux antipodes des valeurs du KRUMP que sa terrible puissance de transfiguration se dévoile. Les corps vibrent d'une énergie puissante et pourtant les mains se posent dans des caresses. La transe n'est pas loin et pourtant un apaisement inespéré enveloppe les muscles tendus.

Jigsaw aka Twin, Crow Boy Tiger, Big Trap, Kellias aka Bijuu, Spencer, Nach sont des danseurs et danseuses d'exception au style inimitable. Chacun a forgé sa pratique de la danse dans un contexte bien particulier, fruit d'une quête identitaire, qui au delà des personnages et facéties virtuoses, va au plus profond, touche à l'intimité. Au delà de la violence et de l'hyperexpressivité parfois démonstrative des gestes, la vérité des êtres éclate dans la texture même de ses soubresauts hautement chorégraphiés. Ils sont là devant nous comme des écorchés vifs et leur terrible radicalité prend aux tripes, remue les entrailles.

Une prochaine occasion de se laisser secouer : allez les voir au Théâtre Antoine Vitez à Ivry sur Seine, dans le cadre de la Biennale de Val de Marne le 17 avril !

La Biennale du Val-de-Marne offre la première d'*Éloge du puissant royaume* à l'Atelier de Paris-Caroline Carlson. Une pièce manifeste qui emprunte les corps de danseurs de Krump - rituel urbain inventé il y a vingtaine d'année à Los Angeles. Heddy Maalem, la danse et son double.

Une fois encore, l'ancien boxeur des Aurès Heddy Maalem réussit à montrer les corps puissants comme rempart contre l'insensée violence de la nature humaine. Il ne s'agit pas cette fois-ci de danser envers et contre tout, ni même de faire circuler le mouvement entre les humains. *Éloge du puissant royaume* est la matérialisation d'une rencontre évidente. Heddy Maalem se plaît à dire qu'il a rencontré les danseurs de Krump parce qu'il les a toujours cherchés. Et il semble bien que cette danse, découverte en France après 2004 grâce au film *Rize* de David La Chapelle, réponde à celle développée depuis des années par le chorégraphe.

Les pratiquants du Krump incarnent ou incorporent, on ne sait plus très bien, une lancinante postmodernité. En sont-ils le signe ou le vecteur? Difficile à dire. Pourtant la genèse de cette danse, sa capacité à tenir tout à la fois de la déflagration et des tremblements intimes et contenus, lui donne le pouvoir de jouer d'une énergie très haute, de ne pas en avoir peur, de la maîtriser.

Au milieu du chaos provoqué par les émeutes raciales de 1992 à Los Angeles, Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise a été décidé. Quelques uns se sont radicalement élevés afin d'instituer les codes d'un rite nécessaire: «une sorte de louange forcenée, la contorsion brutale de celui qui refuse la camisole contemporaine», écrit Heddy Maalem. Une danse utilitaire donc, comme en connaissent les amants, les chamanes et les guerriers. Une danse créée avant-hier qui porte la puissance d'une danse immémoriale et met en corps le plus sombre des âmes. L'inscription organique d'un inconscient collectif de la violence, la projection au-dehors par des gestes saccadés et des jaillissements inattendus.

Alors, dans son univers fait de *K.O. Debout*, de *L'Ordre de la bataille*, ou de *Mais le diable marche à nos côtés*, Heddy Maalem les a invité à entrer, à s'approcher de sa danse très physique, percutante, non répertoriée. Lorsqu'il fait danser Jigsaw aka Twin, Crow Boy Tiger, Big Trap, Kelias aka Bijuu, Spencer ou Nach, il choisit de les déplacer, de remplacer les rythmes saccadés par des accords de guitare ou de clavecin. Il élabore avec Stéphane Martin une bande son qui mêle musique fondamentale européenne et africaine, musique traditionnelle américaine — du hip hop aux classiques gospel. Le silence a également sa part d'ombre, sa capacité d'accueil des respirations, des vibrations. Pris alors dans une lenteur contraire aux habitudes du Krump, les danseurs donnent à voir la puissance de la force accumulée. En faisant suivre les démonstrations de type battle par des moments neutres, des fresques tendres, Heddy Maalem dévoile des corps encore parcourus de tensions et de chocs électriques dans les gestes les plus fins et les rapports les plus doux. Une qualité commune avec la danse butô déjà majeure dans *Mais le diable marche à nos côtés*. Des êtres habités qui se raidissent - se figent - s'absentent - et fondent en un instant. L'humanité se cache là aussi.

L'espace dénudé, un sol de tissu sable, quelques projecteurs, les barres d'accroche en ombres chinoises: les danseurs sont sur un plateau devenu ring. Ils le méritent ces interprètes virtuoses qui utilisent leurs avatars comiques et cabotins dans une recherche de self-fiction qui laisse apparaître une vérité, intime et collective. Celui qui assiste à la cérémonie, qui reçoit la violence d'un corps hautement politique, est accompagné par les paroles de *Twice The First Time* jusqu'à un apaisement qui laisse les muscles chauds et amène chacun à désirer danser son double pour repousser la nuit et faire se lever les damnés de la terre.

«Il semblerait que le monde ait fait naître, là où on ne l'attendait pas, une danse du dedans, authentiquement spirituelle, faite pour débusquer des monstres et dire l'inarticulé des paroles rentrées dans la gorge» Heddy Maalem, mai 2012.

Marie-Juliette Verga

Ils sont magnifiques et sidérants !

Les six interprètes d'*Eloge du puissant royaume* chorégraphié par Heddy Maalem sont les rois du krump, cette dans hip-hop palpitante et sèche comme un coup de feu, née à Los Angeles dans les années 1990.

Rendu célèbre par le film de Davide La Chapelle *Rize* en 2005, le krump en version française donne une sacrée leçon d'invention.

Rosita Boisseau

Heddy Maalem le krump au ventre

RAGE Un «gospel» gestuel où chacun s'exprime à travers son double.

Le mot «krump» signifie Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise Kingdom, que le chorégraphe Heddy Maalem a eu la bonne idée de traduire pour le titre de son spectacle : *Eloge du puissant royaume*. Ce style de danse politique est né en 1992, lors des émeutes raciales dans les quartiers défavorisés de Los Angeles. Les danseurs se sont emparés de l'histoire de Thomas Johnson qui décide, pour lutter contre les guerres des gangs, le trafic de drogue et le racisme des forces de police, de créer le personnage imaginaire de Tommy le Clown, peut-être en référence au clown Chocolat, croqué par Toulouse Lautrec. Le krump, comme le clowning, devient pour les jeunes une façon de canaliser la colère, la haine, la rage.

Le krump fait peur car les danseurs utilisent tous les codes censés agresser l'autre, tout en étant profondément tendres. Les interprètes du spectacle, mis en scène par Heddy Maalem, ont chacun leur personnalité et leur double : Anthony-Claude Ahanda, 24 ans, de Sarcelles et d'origine camerounaise, est Jigsaw ; Anthony Jean, 23 ans, également de Sarcelles, est CrowBoy Tiger ; Wladimir Jean, 24 ans, d'Evreux, est Big Trap ; Ludovic Manchin-Opheltes, 26 ans, de Neuilly-sur-Seine, est Kellias aka Bijuu ; Emilie Ouedraogo, 19 ans, de Paris, est Spencer ; Anne-Marie Van, 28 ans, de Seine-et-Marne, est Nash.

Tous ont en commun d'avoir trouvé dans le krump une manière d'exprimer leur révolte, comme « *dans le gospel* » dit Emilie Ouedraogo. Mais cela ne suffirait à définir une attitude qui est, pour la plupart d'entre eux, une façon de réagir à un environnement hostile.

Leurs personnages, ils les construisent ou les empruntent au cinéma d'horreur. Wladimir Jean dit qu'il est tout à la fois « *un gangster, un demi monstre et un tordeur qui met une balle dans la télé* ». Anthony Jean est « *un tigre et un corbeau qui annonce le malheur* ». Emilie est « *la continuité du fleuve de mes ancêtres* ». Anthony-Claude n'a pas de chance, son personnage est un jumeau, ce qui complique la donne : « *Je suis un personnage complexe. Il est à la fois un justicier, mais un justicier qui peut punir en faisant du mal. C'est vraiment trash, gore.* » En fait, il avoue qu'il est lui-même un grand peureux.

Né à Batna, dans les Aurès, d'un père algérien et d'une mère française, le chorégraphe Heddy Maalem, curieux et passionné par toutes les cultures parallèles, ne pouvait que tomber sur ces danseurs de la région parisienne, après avoir mis en chorégraphie un *Sacre du printemps* entièrement interprété par des danseurs noirs. Lui aussi est intrinsèquement un krumper.

Marie-Christine Vernay



18 mars 2013

Pièce pour six interprètes, la dernière création d'Heddy Maalem promet d'être aussi directe qu'un coup de poing rageur qui renverrait la danse dans ses cordes.

Sur scène, six danseurs de krump repérés en Ile de France, leur corps habité par cette danse urbaine née dans l'extrême violence et les émeutes qui frappent les ghettos de Los Angeles au cours des années 1990 et révélée par le film Rize de David LaChapelle. A la fois brute et traversée de codes, résurgence de traditions dansées africaines et expression de pratiques urbaines, le krump laisse exploser une énergie spectaculaire, une débauche de convulsions désarticulées, une urgence qu'on ne trouve c'est vrai, que rarement ailleurs que dans des états de transe.

« Il semblerait que le monde ait fait naître là où on ne l'attendait pas, une danse du dedans, authentiquement spirituelle, faite pour débusquer des monstres et dire l'inarticulé des paroles rentrées dans la gorge de ceux qui ne peuvent même plus crier. La seule danse qui vaille » explique Heddy Maalem qui cherche ici à sonder la profondeur de ce mouvement, expression d'une douleur toute contemporaine.

Cette danse puissante, viscérale, qui puise son énergie dans la haine, la colère, l'émotion, est d'une modernité absolue, à éprouver.

21 mai, L'Estive, FOIX.

Virginie Peytavi